

## Loisirs et Spectacles

LIVRES

# LA MODE EN TEMPS DE GUERRE : QUOTIDIEN ET SYSTÈME D

Avec *Pour vous, Mesdames !*, le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation (CHRD) explore une nouvelle facette de la vie à Lyon pendant la guerre : la mode. Composante des plus intéressantes de la vie quotidienne des femmes sous l'Occupation. C'est à l'occasion de cette exposition que les éditions lyonnaises Libel proposent un très beau catalogue.

« J'avais coupé cette jupe dans le pantalon de mon père, j'avais fait ce sac en ficelle, j'avais utilisé de la grosse toile pour faire des chaussures. J'avais deux jupes, une robe et pas davantage, avec ça on arrivait quand même à être élégante », explique Jeanne, adolescente à Lyon pendant la guerre. Prouesses de couturières débrouillardes face aux réalités de la Seconde Guerre mondiale. C'est une facette de la vie quotidienne des femmes sous l'Occupation que le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation (CHRD) tend à explorer avec son exposition *Pour vous, Mesdames !* Exposition qui donne aux éditions Libel, lyonnaises en plus, l'occasion de proposer un très beau catalogue du même nom que l'exposition.

« Plus que jamais, ce sont donc les femmes qui doivent faire face au quotidien. Rapidement, les multiples tâches leur incombant avant-guerre (entretien de la maison, éducation des enfants, courses quotidiennes en l'absence de réfrigérateur, cuisine, lessive, confection et ravivage des vêtements) sont rendues extrêmement complexes par les pénuries de toutes natures et la désorganisation de l'économie. On estime qu'en 1942, les femmes passent en moyenne quatre heures par jour dans les queues », explique Isabelle Diré-Rivé, directrice du CHRD dans



© LAURENT VELLA

son article « Vivre à Lyon pendant la guerre ». Belle mise en perspective du prisme choisi là. Loin des frivolités que certains pourraient attendre d'un thème tel que la mode, on parle là d'enjeux sociaux et économiques. Isabelle Diré-Rivé ajoute : « Les restrictions concernant le vêtement sont plus mal perçues encore que celles concernant l'alimentation ou les combustibles : elles touchent en effet à l'intime, à la liberté même de se vêtir comme on le souhaite, selon ses moyens, et de marquer ainsi son appartenance sociale. Une succession de dispositions réglemente l'achat de pièces d'habillement : des bons de chaussures sont ainsi mis en place en janvier 1941, mais c'est l'instauration de la carte textile en juillet 1941 qui rend le renouvellement des garde-robes pratiquement impossible ». Tout est dans l'adverbe « pratiquement ». Car malgré tout, les femmes y arrivent. Nouvelles matières et système D.

### SOLIDARITÉ DE LA COUTURE PARISIENNE

On n'en oublie pas pour autant la dimension patrimoniale de la soierie lyonnaise d'une part et de la couture française, d'autre part. Ainsi, Dominique Veillon, directrice de recherche honoraire au CNRS, propose une « Présentation de la haute couture à Lyon ». Elle y raconte comment Lucien Lelong, président de

la chambre syndicale de la couture parisienne, a organisé au printemps 1942 une présentation de modèles de couture avec une vingtaine de couturiers. « En allant présenter ses collections de printemps à Lyon, la couture parisienne accomplit un geste symbolique de continuité et de solidarité. Elle rend possible la diffusion de la mode française auprès des couturiers de province. En réalité, le but de la manœuvre est de toucher une partie de la clientèle internationale neutre qui ne peut venir en France : Suisses, Espagnols... » Le 5 mars 1942, il y a du beau monde dans le train Paris-Lyon : « 18 couturiers, 80 mannequins, leurs vendeuses franchissent officiellement la ligne à Chalon-sur-Saône, ainsi que le corps de ballet de l'opéra de Paris et les habilleuses. Les grands noms de la couture sont du voyage. À commencer par Jeanne Lanvin, la douairière, Maggy Rouff, Jean Patou, Marcelle Dormoy, Paquin, Mad Carpentier, Jacques Heim, Robert Piguet, Molyneux, Nina Ricci, Hermès et, bien sûr, Lucien Lelong ». Et à Lyon, on présente une mode en pleine mutation : « La collection souligne combien la mode a changé. L'allure générale tend à la simplicité sans excentricité. La silhouette nouvelle se décline en plusieurs points : les épaules sont élargies et carrées, les hanches galbées, la taille est dégagée ». Si les Allemands n'ont pas

été ravis de ces démonstrations de mode, à la Libération, on soupçonne Lucien Lelong de collaboration - avant de reconnaître qu'il avait agi pour la sauvegarde du patrimoine culturel.

Et il y a ces superbes photographies de Paul Nerson qui donnent à voir Lyon en couleurs. C'est une belle histoire que celle de ces photos. Elles sont arrivées suite à un appel à photos du CHRD, et surprise ! Voilà une centaine de diapositives couleurs réalisées à Lyon et ses environs pendant la guerre. Si Paul Nerson a pu se procurer des films Agfa - très rares à l'époque -, c'est qu'il est artisan en matériels photographiques divers dans son atelier du 4, quai Gailleton. La faible sensibilité des films - seulement 16 ASA - fait qu'il est obligé de travailler en extérieur. Il photographie alors Lyon, ses fleuves mais également sa compagne, Suzanne. On découvre Suzanne dans les rues de Lyon, sur les bords du Rhône... Moments d'intimité et moments d'histoires : ainsi voit-on des ponts avant destruction et reconstruction. Emouvant et instructif.

Quant à la maquette, graphique et élégante, elle fait la part belle à une iconographie passionnante. Un très bel ouvrage qui se lit d'une traite, bien écrit, et qui prolonge très bien l'exposition du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation (14, avenue Berthelot, Lyon 7<sup>e</sup>), à voir jusqu'au 13 avril.

**Pour vous, Mesdames !  
La mode en temps de guerre,  
collectif, éd. Libel, 96 p., 16 €**

